

## Le défi de s'engager.

Julie s'avança d'un pas nonchalant vers le sofa de son salon. Bientôt, elle allait se marier pour la seconde fois. Quelques minutes plus tôt, elle rentrait, le sourire aux lèvres, d'une soirée passée entre filles avant le jour « J ». Revenant progressivement à la réalité, elle se rendit compte qu'elle avait peur, peur de s'engager. Julie se sentit incapable de dormir et repliée sur elle-même, se mit à réfléchir sur l'engagement qu'elle prononcerait le lendemain et qui ne lui était pas inconnu.

Julie est âgée de 50 ans et mère de deux enfants nés de sa première union. Les relations avec son époux s'étaient fortement dégradées à un point tel qu'elle décida de divorcer et de rompre ainsi son serment, sa promesse. Car le mariage est bien un engagement, celui d'aimer et de chérir l'être que l'on épouse jusqu'à sa mort.

Un engagement doit être tenu, c'est bien ce que nos parents, nos professeurs nous apprennent, n'est ce pas ? Alors doit-on supporter outrages et disputes incessantes avec son conjoint jusqu'à la mort pour respecter notre promesse ? Julie a pensé le contraire ; certaines fois, l'engagement doit être rompu pour préserver l'équilibre de chacun.

S'engager, de façon générale, c'est agir et donc prendre un, voire même plusieurs risques, c'est aussi faire un choix et donc renoncer à d'autres choses. C'est pourquoi, on a peur, on hésite et on remet au lendemain les décisions qui engagent notre avenir.

Julie se souvient de la période où elle s'était jurée de ne plus jamais aimer pour éviter de se retrouver dans une situation qui l'a tant fait souffrir. Et pourtant bientôt elle recommencera.

Julie se remémore les différents engagements qu'elle avait pris : le premier date du collège où elle avait représenté ses petits camarades en qualité de délégué de classe. Elle se souvient de la campagne qu'elle avait organisée pour inciter ses amis à voter pour elle ; elle avait fait de nombreuses promesses qu'elle n'a pas toujours tenues, un peu comme nos politiciens qui, une fois élus, oublient les paroles qu'ils avaient prononcées.

Très rapidement, Julie eut ses propres idées politiques et dès qu'elle eût l'âge de voter, s'inscrivit dans le parti politique qui lui correspondait le mieux. Puis elle changea, ses idées aussi et quitta la parti de sa jeunesse. Un engagement ne peut être maintenu si l'on n'est plus persuadé de sa justesse.

Julie fit des études de médecine : très jeune, elle voulu travailler dans un cadre humanitaire. Et c'est donc, le plus naturellement possible, que son diplôme de médecine en poche, elle partit avec « Médecins du Monde » dans les pays les plus lointains et les plus pauvres pour soigner les plus démunis.

Pourtant, pendant sa dernière expédition humanitaire, son désir d'enfant devenait de plus en plus fort. Elle se disait qu'avec la vie qu'elle menait, elle ne pouvait pas s'autoriser à en mettre au monde et cela la contrariait beaucoup. Elle venait de travailler avec force et courage quand soudainement ce fut le trou noir. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, une infirmière lui raconta qu'elle avait été rapatriée d'urgence suite à un attentat qui heureusement n'avait pas fait de victimes. On ne recensait que quelques blessés dont elle mais Julie aurait pu y laisser sa vie.

C'est ainsi qu'elle mis fin à une période de sa vie, à laquelle, pourtant, elle avait si longtemps rêvée.

Aujourd'hui, elle est praticien hospitalier et se sent également bien utile.

Julie se maria avec Jean puis accoucha d'Antoine. Sans en prendre véritablement conscience, elle s'engageait à l'aimer, à le protéger, à l'éduquer, à l'aider à franchir les différentes étapes de sa vie. Très rapidement après l'arrivée de sa fille, Anaïs, le divorce devint inéluctable. Ses enfants ont grandi, comme beaucoup, partagés entre deux foyers ; aujourd'hui, ce sont des adultes prêts à « croquer » le monde.

Antoine étudie l'art et son projet est de pouvoir ouvrir une galerie dédiée aux artistes qui ont ou auront des messages importants à nous communiquer. Il est revenu enthousiaste d'un stage passé à New-York et avait passé de longues heures à parler à sa mère des tableaux qu'il avait étudiés.

- Tu vois sur cette photographie, ce tableau s'appelle « Brother, can you spare a dime ? » ce qui signifie « Frère, t'as pas une pièce ? ». Il a été peint par un américain, Albert Potter, pendant les années 30, une période sombre marquée par des désaccords politiques, du chômage, une inégalité en pleine croissance et un pessimisme quasi général. Le tableau représentait des gratte-ciel de Manhattan et des néons.

- C'est drôle, on ne voit pas de mendiant.  
- Si maman, là, dans le coin.

En effet, on distinguait un mendiant à la casquette plate demandant de l'aide, sur l'arrière plan des néons et des gratte-ciel.

- Je ne l'avait pas vu.

- C'est normal, l'artiste a voulu cela, c'est un acte délibéré. Il veut nous dire que derrière la grande et belle ville de Manhattan, se cache une pauvreté croissante et que malheureusement personne ne voit.

- Sur cet autre photographie, tu peux voir l'œuvre de Herman Volz « Factory » qui signifie « usine ».

Le tableau montrait une procession d'ouvriers automates contournant des bâtiments par un côté tandis qu'un immense pipeline s'avançait de l'autre.

- L'artiste veut nous montrer la naissance de l'âge industriel et les risques encourus par la population ouvrière.

Il lui parla également de « Underground » (Métropolitain) de Letterio Calapai, de « Modern Times » (les Temps Modernes), de Claire Mahl Moore, ou encore de « Sleep » (Sommeil) de James Turnbull et de pleins d'autres artistes encore.  
Son fils est un passionné et elle aime cela.

L'enthousiasme et la générosité d'Antoine n'ont rien à envier à ceux de sa fille. Anaïs suit des cours dans une école de théâtre pour faire de la scène. Elle joue déjà, dans le cadre d'une

association, des petites pièces sur la vie de tous les jours et aborde avec ses camarades des thèmes forts comme le Sida. Ces pièces sont jouées dans la rue pour s'adresser à un maximum de personnes.

En faisant du bien aux autres, on s'en fait encore plus à soi-même.

Des enfants, peuvent-ils s'épanouir dans une famille recomposée ? Très certainement, si les parents parviennent à mettre leur rancœurs de côté et s'entendent pour le bien être de leur progéniture.

Julie rencontra, un jour Alain, l'homme qu'elle doit épouser dans quelques heures. Elle ressentit des sensations qu'elle avait oubliées et qui étaient tellement agréables. Pourtant, à cet instant présent, elle se questionnait et se sentait prête à tout remettre en question.

Pour se changer les idées, Julie alluma son poste de radio et écouta la première chanson venue. Elle parlait du réchauffement de la planète, les suivantes étaient chantées par Brigitte Bardot puis le groupe des « Enfoirés ».

De la musique, toujours de la musique, Julie en eut vite assez. Elle alluma son poste de télévision ; l'émission portait sur l'association « Les enfants de Don Quichotte » qui luttent pour que les sans-abris aient enfin accès à des logements décentes. Elle pensa à Alain, son futur mari, lui-même bénévole aux « Restaurants du Cœur ».

Le téléphone l'a sorti de ses pensées ; c'était un de ses élèves qui rencontrait une difficulté scolaire. Julie donne gracieusement des cours de soutien à certains étudiants en médecine et elle leur communiquait son numéro de téléphone privé.

Il lui arrivait parfois d'être dérangée à des heures bien tardives, ce qui contrariait quelque peu Alain. Elle fut donc bien obligée, quelques instants, de reprendre ses esprits pour pouvoir aider cette jeune fille à résoudre son problème.

On ne peut oublier que des personnes, artistes ou pas, se battent pour défendre avec conviction des idées, des causes à travers des supports très variés pour nous sensibiliser à des drames, des souffrances qui sont insupportables. Leurs engagements permettent des prises de conscience relayées ensuite par des actions sur le terrain.

Toutes les causes sont justes à partir du moment, où elles sont défendues avec sincérité.

A nouveau perdue dans ses réflexions, Julie ne se rendit compte du temps qui passait que lorsqu'elle vit apparaître les premiers rayons du soleil. Comme un automate, elle se douche, se maquilla et se vêtit de sa robe de circonstance. Ses amies la conduisirent à la mairie ; elle était toujours songeuse.

Elle avait pris des engagements qu'elle n'avait pas toujours tenus. Si elle n'avait rien entrepris, elle n'aurait pris aucun risque. Serait-elle plus heureuse aujourd'hui ? Julie est une femme dynamique qui croit en la vie, au bonheur. Une vie sans risque est une vie plate et monotone. En fait, elle ne regrettait rien et était une femme comblée.

Julie choisit, avec toujours la même force et conviction, d'aller de l'avant ; son destin est celui de prendre des risques et c'est sereinement qu'elle se présenta au bras de son futur mari devant tous ses amis.

S'engager c'est vivre avec passion, c'est aimer les autres donc croire en la valeur de l'être humain et donc à la sienne. Comme dit Patrick Poivre d'Arvor : « Si on peut aider, il ne faut pas négocier ».

Cette petite nouvelle est un hommage aux femmes et aux hommes qui entreprennent, qui nous aiment et sont convaincus que l'on peut toujours agir pour changer ce qui ne vas pas.